

### Ésaïe 35.3-10 (traduction Parole de Vie)

3 Redonnez de la force aux bras fatigués, rendez plus solides les genoux tremblants. 4 Dites à ceux qui perdent courage : « Soyez forts ! N'ayez pas peur ! Voici votre Dieu. [La vengeance vient, comme paiement de Dieu en retour.] Dieu vient lui-même vous sauver. » 5 Alors les yeux des aveugles verront clair, les oreilles des sourds entendront. 6 Les boiteux bondiront comme des gazelles, et la bouche des muets s'ouvrira pour exprimer leur joie. De l'eau jaillira dans le désert, des fleuves couleront dans la terre sèche. 7 Le sable brûlant se changera en lac, la terre de la soif deviendra une région de sources. À l'endroit où les chacals habitaient, le roseau et le papyrus pousseront. 8 Il y aura là une route qu'on appellera « le chemin de Dieu ». Aucune personne impure n'y passera, il sera réservé au peuple du Seigneur. [Même] les gens stupides ne [s'y perdront pas]. 9 On n'y rencontrera pas de lion, pas de bête sauvage, aucune ne viendra là. Seuls ceux que le Seigneur aura libérés prendront cette route. 10 Ceux que le Seigneur aura délivrés reviendront. Ils arriveront à Sion en criant de joie. Un bonheur sans fin éclairera leur visage, une joie [de chaque instant] les accompagnera, souffrance et plaintes disparaîtront.

### Agir par le regard de l'espérance

J'aime particulièrement le texte du livre d'Ésaïe proposé pour ce dimanche. C'est un texte qui transforme le regard sur le monde et invite à agir. C'est l'espérance par les actes.

Regardons le monde que le texte décrit. Nous y voyons des « bras fatigués », des « genoux tremblants », des personnes « qui perdent courage », des « aveugles », des « sourds », des « boiteux », des « muets »... Toutes ces personnes semblent bien faibles, apeurées, perdues. Je les vois à l'image de ce dessin de Jacques Callot (17<sup>e</sup> siècle), intitulé « Le boiteux ». Ces personnes habitent dans un pays où il est difficile de vivre : un « désert », une « terre sèche », du « sable brûlant », une « terre de soif ». Voici quelle image je vois quand je lis le texte (« Désolation », aquarelle de Za.L.D., peintre contemporain). Le pays est même dangereux ; on y rencontre des « chacals », des « lion[s] », des « bête[s] sauvage[s] », féroces. Tout cela est inquiétant. Je ne vois pas comment être joyeux, léger, insouciant dans ce pays. Que peut-on espérer dans cette situation ? Que peut-on attendre de bon ?

La détresse est partout dans ces images. Le peuple se trouve dans cette détresse à l'époque

du prophète Ésaïe, au 8<sup>e</sup> siècle avant notre ère, dans les années 735 à 700. Le royaume de Juda est pris en tenaille entre l'Égypte, d'un côté, et l'Assyrie, de l'autre, qui règne sur la région. Pour Ésaïe, les dirigeants de Juda sont responsables de cette situation. Ésaïe les trouve orgueilleux, se croyant plus forts et plus intelligents que les autres, sans respect pour la justice. Il s'inquiète d'une possible catastrophe pour tout le pays. Il est en deuil. Tout va de travers, loin du chemin que Dieu montre.

Aujourd'hui, nous avons aussi nos détresses. Nous pouvons difficilement dire que tout va pour le mieux dans notre monde. Les opinions s'affrontent avec violence dans la société. Des guerres et conflits violents touchent des hommes, des femmes, des enfants, en grand nombre : Ukraine, Gaza et Cisjordanie, Soudan, République démocratique du Congo — dans le Nord-Kivu —, etc. Par ailleurs, nous entendons parler de conditions météorologiques extrêmes : inondations, glissements de terrain, ouragans dévastateurs, assèchement de certaines régions, températures maximales insoutenables... Les décisions politiques d'ampleur vis-à-vis du climat ne sont toujours pas prises pour changer de cap. Les mêmes questions se posent à nous : Que peut-on espérer dans cette situation ? Que peut-on attendre de bon ?

Dans cette situation sombre, voici que surgit l'espérance! Le texte du livre d'Ésaïe parle alors de « force », de solidité, d'une peur qui n'est plus, d'yeux qui voient clair, d'oreilles qui entendent, de jambes qui bondissent, de bouches qui expriment la joie. Dans le pays, « eau », « fleuves », « lac », « sources », plantes surgissent, et plus aucun danger ne menace.

Mais qu'est-ce qui a tout changé? « Voici votre Dieu. [...] Dieu vient lui-même vous sauver. », dit Ésaïe. C'est Dieu qui change notre regard sur le monde. Est-ce que les causes de détresse ont disparu? Non, seul le regard a changé; il est devenu un regard d'espérance, comme une revanche sur nos détresses.

Attention : ce regard d'espérance n'est pas un doux rêve. Ce regard transforme notre action dans le monde. Il nous rend acteurs pour la vie. « Redonnez de la force », « rendez plus solides », « dites », c'est-à-dire ayez une parole d'encouragement : « Soyez forts! N'ayez pas peur! ». « Alors », dit le texte, alors tout change. C'est par nous que le changement

peut arriver. C'est par nous que la force et la solidité peuvent revenir, par nous que la peur peut disparaître. Ce regard d'espérance nous conduit à agir dans le monde, pour le monde, pour la vie.

Cela s'appelle le « chemin de Dieu », dit Ésaïe. Le « chemin de Dieu » n'est pas celui des humains. C'est Dieu lui-même qui le dessine devant nous. « [Ce chemin] est réservé au peuple du Seigneur », ceux-là mêmes que Dieu libère, que Dieu délivre, que Dieu sauve. Sur ce chemin, personne ne se perd. Agir pour la vie est un chemin sûr. C'est un chemin de vie où je suis solidaire, où j'apporte du soutien, où j'écoute dans la présence à l'autre, où j'encourage, où je prends soin, où je reconforte, où je témoigne de l'espérance qui m'est donnée, où je suis vivant pour moi et pour les autres...

Alors, « un bonheur sans fin éclairera leur visage, une joie [de chaque instant] les accompagnera. » Voilà ce qui nous est promis si nous nous engageons sur le chemin ouvert par l'espérance. Amen!